

Le Petit Provençal

Mardi 18 Septembre 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72, 39-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
42^e ANNÉE - 10 cent. - N° 14.835

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

LES ABONNÉS SONT RECUS :
A MARSEILLE : Chez M. G. ADRI,
rue Pavillon, 21 et dans nos bureaux ;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de
la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois 1 an
ments limitrophes. 8 fr. 15 fr. 28 fr.
France et Colonies. 9 fr. 17 fr. 32 fr.
Étranger. 12 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er}
et du 15 de chaque mois

La République russe

Le gouvernement provisoire russe vient de proclamer la République. Saluons cette République nouvelle qui vient joindre ses forces à toutes celles dont la démocratie dispose déjà dans le monde. Et formons le souhait que, parée du prestige étincelant de ce grand mot, la Russie républicaine veuille mettre sa noble ambition à soutenir de tout son ardeur civile le bon combat aux côtés des autres peuples libres, entre la République américaine et la République française.

L'échec de la tentative du général Korniloff laisse à l'intérieur du pays le terrain libre aux chefs de la Révolution. Kerensky apparaît aujourd'hui comme le véritable maître de la situation. Il dispose des plus larges pouvoirs et il va se trouver en mesure de gouverner souverainement avec la collaboration des quatre ministres qui constituent sous sa présidence un Cabinet réduit ou, si l'on veut, une sorte de directoire. Que fera-t-il de cette puissance ?

Si en servira-t-il pour tenter de sauver la patrie en même temps que la liberté ou bien laissera-t-il sa grande puissance personnelle s'épuiser en vaines manifestations oratoires ? Aura-t-il toute l'énergie qu'il faut pour défendre la dictature civile et militaire dont il a investi ou bien prônera-t-il le meilleur de son temps en discussions, en négociations et en tractations avec les soviets ? Des réponses que les événements de demain feront à ces questions dépendra le sort de la Russie.

Nous disons : le sort de la Russie. C'est d'elle en effet plus encore que de la Révolution qu'il s'agit aujourd'hui. S'il est vrai que la Révolution se trouve désormais à l'abri de toute atteinte, on n'en saurait dire autant de la patrie russe. Les Allemands sont entrés récemment à Riga et ils avancent dans la direction de Pétrograde. Ce n'est plus seulement la Pologne qui est envahie par les hordes, mais c'est le territoire

même de la patrie russe. Une grave menace, la plus redoutable qui soit, se dresse contre la nation. Le premier et le plus impératif devoir de la Russie est d'y faire face résolument.

Mais pour cela il importe d'en finir une fois pour toutes avec le déplorable système d'incohérence et de désordre qui a déjà fait tant de mal à la Russie, — à celle d'aujourd'hui comme à celle d'hier et d'avant-hier. Tout semble désorganisé dans ce malheureux pays qui n'est sorti de l'anarchie tsariste que pour retomber dans l'anarchie révolutionnaire. Avant tout, il faut s'attacher à rétablir l'ordre et la discipline, à assurer la continuité des efforts dans tout le pays, à créer une volonté directrice sous l'impulsion de laquelle l'action nationale puisse s'exercer efficacement. Il faut à tout prix se dégager de ces continuels tumultes d'anarchie qui, depuis six mois, réduisent la Russie à la plus lamentable impuissance.

Kerensky et ses collaborateurs se rendent-ils véritablement compte de la nécessité de ces grands devoirs patriotiques ? Oui, sans doute. Et le programme de travail qu'ils traacent dans la brève proclamation qu'ils instituent officiellement le nouveau régime républicain l'atteste hautement.

« Le gouvernement provisoire, déclarent-ils, se pose comme problèmes principaux : le rétablissement de l'ordre dans l'Etat et la régénération de la capacité combattive de l'armée, étant persuadé que seule la concentration de toutes les forces vives du pays peut tirer la patrie de la périlleuse situation où elle est. » C'est fort bien dit. Mais il reste à savoir si cette clairvoyance sera une clairvoyance agissante.

La nouvelle République russe fait son entrée parmi les nations à l'heure la plus difficile et la plus tragique de l'histoire de la Russie : elle assurera sa gloire en même temps que la sécurité de son avenir si, reprenant à son compte les fières traditions de notre héroïque Révolution française, elle réussit à sauver tout à la fois la patrie et la liberté.

CAMILLE FÉRDY.

elle. Dans ce dernier pays, notamment, il a pu constater que, contrairement à certains bruits qui avaient couru, les cercles politiques italiens et la presse, restés de l'opinion, partagent les sentiments les plus favorables vis-à-vis de la Serbie.

LES SOUVENIRS DE M. GÉRARD

L'autocratie allemande a déchaîné la guerre

Londres, 17 Septembre.

Dans le dernier chapitre des souvenirs que publie le Daily Telegraph, M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, dit :

Lorsque je rentrai en Amérique après avoir vécu deux ans et demi au milieu de la calamité mondiale, tout me sembla petit et mesquin. Débarassé des préoccupations du travail quotidien, je compris pour la première fois l'horreur et l'inutilité de toutes les misères que les autocrates militaires prussiens ont infligées au monde et que nous avons dû subir. Je compris que la guerre n'était que le résultat de la volonté d'un homme, et que le peuple comprendra la vérité, lorsqu'il apprendra quels hasards ont décidé ses dirigeants à condamner toute une génération du monde à la guerre et à la mort.

N'est-ce pas une honte que la paix du monde ait été ainsi troublée, que des hommes pacifiques aient été contraints de dor-

mir dans la boue et la saleté au milieu d'un rude hiver et d'être l'objet de fusillade, d'attaques et de bombardement en attendant le moment de leur départ en exil ?

Pourquoi toutes ces horreurs ont-elles été imposées au monde. C'est parce que dans les sombres et froids plans de l'Allemagne septentrionale, il existe une autocratie qui trompe un grand peuple, qui empêche l'esprit d'une génération après une autre et qui prêche que la guerre est une vertu et une nécessité.

Et jusqu'à ce que cette autocratie ait été balayée ou rendue inoffensive, il ne peut y avoir de paix dans le monde ? Une petite Bulgarie et un petit pays comme la Roumanie de plus et il n'y aurait pas eu de bataille de la Marne ; ni Joffre, ce Charles-Martel moderne, pour repousser les hordes envahissantes de la barbarie.

J'ai toujours déclaré que l'Allemagne a encore de puissantes ressources militaires et que, pour l'emporter, les adversaires de l'Allemagne doivent apprendre à penser militairement.

L'entrée dans la guerre d'une grande nation comme la nôtre ne signifie rien militairement, si elle est pas appuyée sur des ressources militaires, et si elle ne doit pas avoir de paix allemande ; car le vieux régime restant au pouvoir en Allemagne, elle ne pourra, cherchant uniquement une occasion favorable de reprendre la guerre et s'efforçant de nouveau à réaliser la domination mondiale.

LA GUERRE

Des coups de main allemands échouent sur notre front

LES ANGLAIS ATTAQUENT AVEC SUCCÈS DANS LES FLANDRES

Paris, 17 Septembre.

Le Conseil des ministres réuni ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré a procédé à l'examen de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier

Paris, 17 Septembre.

Il se passe sur le front russe, au nord-est de Riga, des actions militaires qui ne sont pas encore très importantes et qui ne le deviendront peut-être pas, mais qui sont fort intéressantes. Il faut se souvenir qu'au lendemain de la prise de Riga, il y a quinze jours à peine, l'opinion publique s'attendait généralement à voir les Allemands poursuivre les Russes en débâchée dans la direction de Pétrograde.

La brusque rébellion de Korniloff contre le gouvernement de Kerensky n'était pas pour atténuer cette opinion et pourtant voici que les Russes, au lieu de poursuivre leur retraite, sont passés à la contre-attaque et ont contraint leurs adversaires à se replier. Pour comprendre ce retour offensif des Russes, il faut bien se rendre compte de la nature du terrain au nord-est de Riga. Ce terrain est formé, sur une large étendue, de lacs, de marécages et de bois où l'on ne trouve que de rares pistes praticables et seulement une chaussée importante : la route de Riga vers Pskov, orientée du Sud-Ouest au Nord-Est.

Quand, le 1^{er} septembre, les Allemands ont franchi la Dvina à Uxkull, leur intention était manifestement de pousser directement au Nord, jusqu'à Zegevoid, sur la chaussée de Pskov, pour couper la retraite à l'armée russe de Riga et la prendre au fil. Mais le commandement russe avait immédiatement perçu le danger et avait promptement décidé l'évacuation de Riga.

Quand les Allemands sont parvenus à Zegevoid, la 12^e armée russe avait échappé à l'étreinte qui l'avait menacée. Bien mieux, elle avait pu se replier sur Friedrichstadt, les Russes se trouvant hors de la région marécageuse et pouvant organiser des positions défensives, relativement solides, tandis que les Allemands, au contraire, étaient contraints de patauger dans les terres basses et molles.

Profitant de cette situation nouvelle, l'armée russe a aussitôt exercé une pression sur la droite allemande, entre Zegevoid et Friedrichstadt en refoulant ses avant-postes sur une profondeur d'une dizaine de kilomètres.

Evidemment, il ne faut pas s'attendre à ce que les Russes puissent organiser une action importante contre Riga, mais c'est cela qui est intéressant, en contenant la droite allemande dans la région marécageuse de deux rivières Jagel au nord de Friedrichstadt, ils se prémissent contre une extension éventuelle des Allemands au nord de la Dvina pour menacer Dvinsk par le Nord.

On envisage, à l'heure actuelle, la possibilité d'une action habile allemande dans la Baltique contre Riga. Il semble qu'elle ne pourrait avoir chance d'aboutir que si la

1.14^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 17 Septembre.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

La nuit a été marquée par des actions d'artillerie assez vives, notamment dans la région de la ferme Froidmont, à l'ouest de Gramme et dans le secteur de Massiges.

Après un violent bombardement, les Allemands ont prononcé une attaque sur nos positions de la forêt d'Appremont.

Quelques fractions ennemies, qui avaient réussi à prendre pied dans nos éléments avancés, ont été rejetées après un vif combat.

Notre ligne a été intégralement rétablie. Les Vosges, un coup de main ennemi sur nos postes du Viou a échoué sous nos feux.

amment l'Echo de Bulgarie, nous laisse bien tranquilles. Ce qui a été convenu entre les gouvernements reste sacré et inviolable et nous avons le droit de dire nettement que les mots « paix sans annexions » que les socialistes doctrinaires prononcent depuis deux ans avec la confiance et l'assurance de gens responsables, ne peuvent être et ne seront pas appliqués à la Bulgarie.

Des traités précis loyalement observés de part et d'autre, garantis à la Bulgarie la possession de tous les territoires qu'elle a si chèrement et si glorieusement acquis.

Sur le Front russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 17 Septembre.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OUEST. — Dans la direction de Riga, région de la chaussée de Pskov, nos éléments ont occupé, à la suite d'un combat, un important secteur de la position ennemie, près de la ferme de Kremberg ; mais ils en ont été rejetés par une contre-attaque de leurs adversaires.

Dans la région de Kovel, vives fusillades. L'ennemi tire des projectiles chimiques dans la région de Roudka-Markinska.

Le nord-ouest de Goussiatine, nos éléments se sont emparés d'une forêt près de Yezerski, après en avoir délogé les avant-gardes de l'ennemi. L'infanterie adverse s'est repliée sur les hauteurs de la ligne Myschkovtse-Vasilkiste.

FRONT ROUMAIN. — Fusillades.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la nuit du 13 septembre, les Turcs ont attaqué nos éléments qui tenaient des positions sur la crête qui longe la frontière turco-persane dans la direction des monts Shiva-Reish et Buha-Resh, à environ 50 versts à l'est de Revenduz. Malgré la résistance de ces compagnies, les Turcs nous ont refoulés au delà de la ligne de ces monts.

AVIATION. — Le 12 septembre, de nombreux combats aériens ont eu lieu. Le capitaine de cavalerie Koschov a abattu dans la région à l'est de Goussiatine, son septième avion allemand. Les pilotes ont été faits prisonniers. Nous avons descendu, en outre, un appareil ennemi, qui est tombé dans ses lignes. Notre aviation n'a subi aucune perte.

Le 13 septembre, nos aviateurs ont

LES ÉVÉNEMENTS DE RUSSIE

La Proclamation de la République

Londres, 17 Septembre.

Le Comité des députés des ouvriers et des soldats de Pétrograde a demandé, en session publique, le 17 septembre, la proclamation d'une République démocratique.

La remise immédiate, sans achat, aux Comités des paysans, de toutes les terres appartenant aux propriétaires fonciers ;
Le contrôle par les ouvriers de la production industrielle ;
La déclaration que tous les traités secrets seront nuls.

On va dissoudre la Douma

Pétrograde, 17 Septembre.

La proclamation de la République est une déclaration de guerre à la Douma. Les ouvriers et soldats ont maintes fois réclamé la dissolution de la Douma. On se rappelle que, lors de la crise de juillet, cet acte a déjà été envisagé et a même provoqué le départ du prince Lvov, président du Conseil.

Les journaux croient que la dissolution de la Douma ne tardera pas non plus à être décidée. Ce serait une mesure dont le gouvernement aurait décidé le principe au cours de sa séance du Conseil d'hier.

La dissolution de la Douma découlerait, d'ailleurs, assez naturellement de la proclamation de la République. La Douma était une institution de l'Empire ne saurait subsister, disent les journaux, sous le régime républicain.

La dissolution de la Douma donnera également satisfaction au Conseil des députés et soldats dont l'assemblée générale avait, il y a deux mois, voté une motion réclamant cette mesure.

Un Cabinet d'union nationale et des maximalistes

Pétrograde, 17 Septembre.

Il semble que M. Kerensky éprouve quelque difficulté à constituer le Cabinet d'union nationale qu'il s'est proposé de former.

En effet, les éléments maximalistes qui ont concouru dans une certaine mesure à faire passer les projets du gouvernement, ont prouvé de grandes prétentions, faisant valoir que, sans eux, le chef du gouvernement n'aurait pu être pas en aussi facilement raison d'un mouvement adverse ; mais, toutefois, le raisonnement de ce mouvement, le chef du gouvernement se rend compte qu'il doit gouverner en donnant satisfaction à la partie de l'opinion qui soutient le général Korniloff, et c'est pourquoi il s'efforce de faire appel à des membres du parti cadet, à de gros industriels représentant la bourgeoisie.

Le général Korniloff avait complètement disparu, c'est dans le sens opposé, vers les extrêmes, que le dictateur rencontre aujourd'hui quelques difficultés.

Le gouvernement à Moscou

Pétrograde, 17 Septembre.

Suivant des nouvelles de Moscou, on parle beaucoup depuis quelques jours du transfert prochain du gouvernement dans la capitale moscovite.

Le maire, interrogé, a effectivement déclaré : « Il est probable que le gouvernement s'installe à Moscou. Des recherches sont déjà faites pour trouver des locaux destinés aux diverses administrations gouvernementales ».

L'accord est parfait dans le gouvernement

Pétrograde, 17 Septembre.

Lors de la crise ministérielle et du complot du général Korniloff, certains journaux ont attribué faussement au ministre des Affaires Étrangères, M. Terestchenko, une attitude contraire à celle de ses collègues du parti des cadets.

À ce sujet, l'Écho de la Bourse a appris d'une source autorisée que les idées politiques de M. Terestchenko n'ont subi aucun moment le moindre changement. Le ministre a toujours reconnu que la participation à la conduite de la guerre doit être la base du gouvernement. Longtemps avant le conflit du

lançé avec succès 37 pouds de projectiles qui ont provoqué un incendie dans la région de Khoreskov, entre Goussiatine et Tremgovia. Selon des renseignements complémentaires, le 3 septembre, dans la région de Diakonesti (vallée de la rivière Trotus), notre artillerie a abattu un avion ennemi, dont les pilotes ont été faits prisonniers.

Un appel aux troupes du front Nord

Pétrograde, 17 Septembre.

Le général Valovits, commandant en chef le front Ouest, a lancé un ordre du jour à ses armées leur annonçant que l'ennemi ne sommeille pas, mais au contraire envahit par ses succès de Riga préparé, d'après de bons renseignements, l'impétueuse des fronts russes de Dvinsk et de Minsk. Le commandant en chef rappelle aux soldats que si l'adversaire réussit, la patrie et la liberté conquise par nos armes seront perdues. Il les exhorte donc à abandonner au gouvernement la solution des questions intérieures et à ne penser qu'au maintien de la discipline et de la capacité combattive de leurs troupes.

SUR LE FRONT ITALIEN

La victoire italienne du San-Gabriele et ses conséquences

Rome, 17 Septembre.

Le correspondant de guerre du Corriere della Sera écrit :

« Dans la lutte qui n'a eu que la montagne comme champ de bataille, quarante ou cinquante mille hommes ont été lancés par les Autrichiens pour défendre le mont San-Gabriele, des troupes solides provenant en grande partie du front russe, reposées et fortes de leurs conquêtes en Galicie et en Bukovine. Le front russe est un nouveau réservoir de forces pour les besoins de l'Austro-Hongrie dans sa guerre contre nous. Notre victoire a pu avoir effet immédiat d'arrêter l'offensive autrichienne contre les forces russo-roumaines, qui avait pour but la conquête des vastes greniers de la Russie méridionale. L'Allemagne a pu prendre Riga, mais elle aurait préféré le blé. Nous avons empêché la razzia du pain. »

La Mort de Kitchener

Londres, 17 Septembre.

M. Cooper, le député qui interpella à la suite du sinistre où périt Lord Kitchener, déclara dans le Sunday Herald qu'il n'y a aucun doute à avoir sur la mort du maréchal. Il a été noyé et le naufrage dont il fut victime a été causé par une bombe placée sous la salle à manger du croiseur par des agents allemands.

Le Conseil des Cinq et la presse

Pétrograde, 17 Septembre.

La plupart des journaux socialistes accueillent favorablement la constitution du gouvernement dénommé « Conseil des Cinq ». L'« Iuzviska », organe du Soviet, déclare :

« La crise ministérielle agitée est provisoirement réglée dans un esprit qui donne satisfaction aux exigences de la démocratie, ce qui est d'un bon augure, car non seulement cela assure l'unité, mais aussi l'avenir de la République, mais aussi la lutte éternelle contre toute tentative contre-révolutionnaire. »

La Rabotchaya Gazeta, organe du parti ouvrier socialiste démocrate, estime que le Conseil des Cinq n'est qu'une combinaison provisoire et partiellement acceptable jusqu'à la solution définitive de la question du pouvoir confié par la grande conférence démocratique annoncée.

La Volta Naroda, organe des socialistes populaires, opine que le Conseil des Cinq, tout en étant un organe de pouvoir peu stable, est tout de même la seule combinaison qui soit possible pour sortir d'une situation qui semblait inextricable.

La Dielo Naroda, organe des socialistes révolutionnaires, approuve aussi le nouveau gouvernement, mais il met en garde contre la tentation de dégénérer en dictature.

La presse bourgeoise et indépendante est plus réservée, estimant presque unanimement que le Conseil des Cinq n'est qu'une relâche dans la marche de la crise et que celle-ci ne saurait être définitivement réglée si le gouvernement ne s'appuie sur toutes les classes de la population.

La situation de Kerensky et la propagande maximaliste

Paris, 17 Septembre.

On lit dans le Temps :
« Entre les exigences croissantes des maximalistes et l'indifférence plus ou moins hostile des partis modérés, la position de M. Kerensky semble devenir très difficile. Comme les télégrammes qui nous apportent des informations authentiques mettent jusqu'à deux ou trois jours pour venir de Pétrograde, jamais ces retards n'ont été plus regrettables. »

Il est possible que la situation ait évolué depuis les dernières nouvelles reçues à Paris. On doute cependant qu'elle ait pu s'améliorer.

Lettre de Londres

Les plages. — La vie moins chère depuis les règlements récents. — Les nouveaux cargos standard.

Londres, 14 Septembre.

Les plages à l'abri des rafales, ornées du Sud et de l'Ouest n'ont jamais été si écartées de toutes ces côtes arides et depuis la guerre l'on ne s'est jamais autant déplacé. Les hôteliers font fortune en attendant de leur leur plaisir de demander et les demandeurs sans aucune discrétion. Bien entendu, l'élément masculin est presque absent, c'est à peine, hélas et le blond n'est pas si facile, manant esclaves de la mer, le plus souvent en jupe courte et en knes protecteurs (protège-genoux) comme on les désigne, et autres blanches, quant à moi, elle est la plupart du temps seule, pour être dérangée par un livre sous le bras, essayant de se distraire du mieux qu'elle peut, son boy est au front et elle ne daigne lever les yeux sur les hommes nus, mais elle, le menu fretin que la guerre ne réclame pas.

N'allaz pas croire pourtant que miss néglige sa toilette ; loin de là, il semble que tout ce qu'elle gagne, et ce qu'elle gagne aujourd'hui est gros, passe à la couturière ou au grand magasin de confection. Si manman a accepté la coupe que miss la porte plus souvent en jupe courte et en knes protecteurs (protège-genoux) comme on les désigne, et autres blanches, quant à moi, elle est la plupart du temps seule, pour être dérangée par un livre sous le bras, essayant de se distraire du mieux qu'elle peut, son boy est au front et elle ne daigne lever les yeux sur les hommes nus, mais elle, le menu fretin que la guerre ne réclame pas.

Les journaux de modes, je relève, se plaignent de ce que le prix de ces articles de modes est trop élevé, et dirigés vers le domaine de la mode ansé. Il a occupé, et il continue à occuper matériaux et draps, il a baissé les prix, et recueille une moisson d'or. Les grosses maisons ne s'en plaignent guère, mais que de modestes boutiques seront forcées de se priver et de passer l'hiver sans avoir suffisamment de vêtements chauds. Des drap qui coûtent 5 fr. le mètre avant guerre en valent le double, tandis que les draps qui valaient 6 et 7 francs en valent 12 et 15 francs. Et, en plus, il n'est pas au bout de ces manœuvres. Car les prix de la viande et la matière plus chères ont contribué à la hausse, mais le grand coupable contre lequel l'on demande des mesures est le spéculateur.

Un journal de modes recommande à ses lectrices d'ouvrir l'armoire à réserves, d'en sortir les couvertures et laine, et de ne pas hésiter à ce que de la faire tenir par des manteaux pour l'hiver. L'effet dit-il est fort beau, si l'on a recours à un bon tailleur.

De même que Kitchener fonda l'armée britannique, que M. Lloyd George transforma les ateliers en arsenaux ; lord Ribbentrop, le constructeur de l'alimentation, a résolu le problème de la réglementation et de la distribution des vivres, dont il a déjà amené la baisse des prix.

Quand les prix chers commencent à se déclarer, et une certaine disette à se produire, le public jeta les hauts cris, demandant que le gouvernement prit le contrôle en mains, espérant qu'il n'y avait qu'à vouloir pour pouvoir abaisser les prix. Le problème, malheureusement, était plus difficile qu'il n'apparaissait et heureusement que le pays lord Ribbentrop le comprit et ne bouleversa pas la vie journalière par des mesures hâtives. Il vient enfin de mettre son plan à exécution, plan qui est fort simple, quoique demandant de gros travaux d'exécution. Il élimine d'abord les intermédiaires inutiles entre le producteur et le consommateur et les met en rapport direct ; exemple : la minoterie qui reçoit du gouvernement à un prix fixé le blé que ce dernier a réquisitionné vend la farine aux boulangers à un prix fixé ; le boulanger peut vendre son blé à l'intermédiaire qui l'abat et celui-ci ne peut vendre l'animal abattu au dessus d'un prix fixé au boucher, auquel il n'est pas permis de faire un profit de plus de 20 % au de 25 % s'il fait crédit.

En outre, pour le pain, le gouvernement doit intervenir sur le bon marché, ce qui permet au pauvre d'obtenir cet aliment de première nécessité à meilleur compte encore. Le contrôleur-pain, c'est vrai, et les théoriciens des temps de paix seraient choqués, mais comme c'est pour la guerre, les critiques n'ont rien à dire.

Pour la viande, les nouvelles mesures sont déjà en vigueur et ont entraîné une baisse de 60 centimes par kilo ; le lard, le

beurre, les articles d'épicerie vont subir le même règlementation.

Il y a quelques mois à peine, je fus le premier à annoncer en France, dans le Petit Provençal, la formation d'une société puissante pour la construction de navires standardisés, c'est-à-dire d'un type uniforme, toutes les pièces étant construites, séparément, par quarts pour être ajustées sur les chantiers.

Un de ces navires, le premier d'un lot de quatre, vient d'être lancé. Il est de 8.000 tonnes et a été construit en 100 jours, à charger et à prendre la mer.

De ces cargo-boats de 8.000 tonnes l'on construit deux types, l'un à deux ponts, l'autre à un seul pont. Celui qui vient d'être lancé est un pont. L'on va maintenant construire des types plus petits, de 5.000 et de 3.000 tonnes. D'autres types sont aussi à l'étude.

Quand le corps du navire est terminé, la machine complète est mise en place. Le vitesse du vaisseau est tout spécialement étudiée, ainsi que les arrangements pour arrêter à charge et à décharge rapidement. L'idée prédominante est d'arriver à ce que ces navires soient rapides et d'un maniement rapide.

Les chantiers de l'équipage sont à l'arrière, les chantiers de grand fumeur éclairé à l'électricité, salles de bains, chauffage à la vapeur.

Sur le prochain lot de quatre navires sera construit en quatre mois, au maximum, quatre mois et demi.

L'apprendis d'un autre côté que l'on compte sur les chantiers navals un navire « incombustible », même en cas de gros dommages. C'est grâce à un arrangement spécial de cloisons étanches que ce résultat est obtenu. Dès que j'aurai des détails j'en informerai vos lecteurs.

J. P.

PROPOS DE GUERRE

Un Maladroit

J'ignore si M. Turmel a quelque chose de grave à se reprocher ; nous ne le saurons peut-être jamais exactement ; mais ce que je sais bien c'est qu'il est un maladroit.

Comment, voilà un particulier qui possède une liasse de billets de banque et qui les laisse dans son placard ouvert à tout venant ! Il se peut que M. Turmel soit un homme d'affaires remarquable, mais je ne lui confierai pas les miennes ; il a trop de désordre !

Car, de deux choses l'une : ou il a oublié les billets ou il les a laissés à dessein. Dans le premier cas, c'est un hurluberlu ; dans le second... mais non, ce n'est pas possible : quand on a, en pleine guerre, vingt-cinq mille francs en billets de banque suisses et qu'on est député, on n'oublie pas ces billets au vestiaire comme un parapluie.

Cet oubli — car je préfère l'hypothèse de l'oubli — est oubli aura coûté cher au député de Loudéac, il lui aura d'abord coûté 25.000 francs, plus 15.000 francs par un probable, parce que ses électeurs ne sont pas contents de lui... non plus que ses collègues ce qui est moins grave, mais plus fâcheux.

Parlez-vous, a déclaré l'un d'eux, ce que je passe me confirme dans l'opinion que j'ai toujours eue : pour faire de la politique il faut avoir les mains nettes, et pour avoir les mains nettes, il ne faut pas faire d'affaires.

Paroles profondes. Pour réussir dans la vie il faut être parfaitement honnête. Tout compte fait, c'est infiniment plus avantageux. Il n'y a que les imbéciles qui se laissent glisser...

Oui, ce Turmel est un maladroit !

ANDRÉ NEGIS

Les Sympathies de l'Italie pour la Serbie

Corfou, 17 Septembre.

M. Pachitch, président du Conseil des ministres de Serbie vient d'arriver. Il se déclare très satisfait de ses voyages en France et en

COMMUNIQUÉS DÉPÊCHES DE LA GUERRE PAR FIL SPECIAL

UN ABORDAGE EN MÉDITERRANÉE

Un pétrolier coulé
Le 12 septembre, en Méditerranée, le vapeur Orénoque...

Le Tramway du Roucas-Blanc

La ligne sera inaugurée dimanche
Les travaux de prolongement de la ligne du boulevard Amédée-Autran...

Les Auxiliaires et la Loi Mourier

Paris, 17 septembre.
Dans diverses unités, on a déjà commencé l'application de la loi du 10 août...

La Récolte des Vins

DECLARATION DE RECOLTE
Par arrêté préfectoral du 2 août 1917, la période des vendanges...

Marseille et la Guerre

Morts en champ d'honneur
Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la Patrie...

Les Vols sur les Quais

C'étaient les gardiens de nuit qui emportaient les marchandises
Depuis déjà plusieurs semaines, la Société des Transbordements Maritimes...

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel
Paris, 17 septembre.
Communiqué de l'armée d'Orient du 16 septembre...

La Rentrée des Chambres

Ce que sera la déclaration ministérielle
Paris, 17 septembre.
Au cours du Conseil des ministres tenu ce matin, les membres du Cabinet...

Le ministère Painlevé et les partis de Gauche

Paris, 17 septembre.
La séance que la Chambre tiendra demain paraît devoir présenter un vif intérêt...

Les interpellations

Paris, 17 septembre.
Après la lecture de la déclaration ministérielle, le président de la Chambre...

La Réunion du Groupe radical-socialiste

Les députés radicaux-socialistes renouvellent leur confiance à M. Malvy et décident de faire un large crédit au ministère Painlevé

Paris, 17 septembre.

Environ quatre-vingts députés assistaient à la réunion tenue cet après-midi...

Douze Avions allemands abattus

15.000 kilos de Projectiles en Territoire ennemi

Communiqué officiel

Paris, 16 septembre.
Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur la rive droite de la Meuse, assez grande activité des deux artilleries, en particulier dans la région au nord de la cote 244 et du bois des Cauvrières.

Nous avons repoussé un coup de main ennemi dans le secteur du canal du Rhène au Rhin.

Enfin, six autres avions allemands, gravement endommagés, à la suite de combats avec nos aviateurs, sont tombés dans leurs lignes.

Communiqué anglais

17 Septembre, 21 heures.
L'ennemi qui tentait, ce matin, à la faveur d'un bombardement...

Les avions ennemis, toujours très favorisés par un fort vent d'Ouest, ont montré de l'activité pendant les intervalles de beau temps.

La visibilité qui s'est fort améliorée dans la journée d'hier, nous a permis de faire beaucoup de bon travail d'artillerie et de photographier.

Les avions ennemis, toujours très favorisés par un fort vent d'Ouest, ont montré de l'activité pendant les intervalles de beau temps.

Notre aviation a été active dans la journée du 16 septembre.

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 18 septembre, 2 h. 10.
Il n'y a eu aujourd'hui encore que des opérations secondaires sur le front français.

Sur le secteur français, les Allemands ont fait une tentative dans la forêt d'Aprémont, soutenue par une sérieuse préparation d'artillerie.

Malgré une active propagande des agents provocateurs, Odessa est calme, les autorités ayant pris des mesures énergiques pour le maintien de l'ordre public.

La résistance roumaine-russe et les légations avaient pris toutes les dispositions pour le maintien de l'ordre public.

Le Général Pétain en Alsace

Paris, 17 septembre.
Le général en chef est allé ces jours derniers en Alsace rendre visite aux populations libérées.

Le général en chef s'est rendu chez les maires et les habitants de ces villages qui avaient tenu à lui apporter l'assurance de l'absolu dévouement de leurs administrés.

Le général en chef s'est rendu chez les maires et les habitants de ces villages qui avaient tenu à lui apporter l'assurance de l'absolu dévouement de leurs administrés.

Les Marins français aux Etats-Unis

Paris, 17 septembre.
Un certain nombre d'officiers et de marins français ont été envoyés aux Etats-Unis, afin de prendre livraison des petits bâtiments qui y sont construits pour notre marine militaire.

La Crise du Papier

Paris, 17 septembre.
Elle s'aggrave pour la presse française
La Commission interministérielle de la Presse est informée que les fabricants de papier norvégiens viennent d'annuler la majeure partie des contrats de papier qu'ils avaient conclus avec la presse française.

Le Salaire des Ouvriers de Guerre

Paris, 17 septembre.
On communique la note suivante au sujet du décret du 7 septembre 1917 et de l'arrêté du 8 du même mois :

En vue de coordonner les efforts des ministères de l'Armement et de la Guerre, afin de porter au maximum le rendement des usines travaillant à la fabrication des matériels de guerre et d'assurer aux ouvriers une unité de régime au point de vue des salaires, il importait de donner au ministre de la Guerre les pouvoirs spéciaux qui avaient été attribués au ministre de l'Armement par le décret du 17 janvier 1917 et d'étendre la procédure de conciliation et d'arbitrage prévue par ce décret.

Cette réforme est réalisée par le décret du 7 septembre 1917. Désormais les différends entre patrons et ouvriers seront réglés par les Comités au sein desquels les ouvriers seront appelés à émettre et à défendre directement leurs intérêts.

Un arrêté faisant suite au décret, précise les conditions d'application immédiate des salaires pratiqués par le ministre de l'Armement.

Sur le Front italien

Communiqué officiel

Rome, 17 septembre.
Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Sur le front du Trentin, dans le val Giudicaria, de petits groupes ennemis, qui tentaient de s'approcher de nos postes avancés, ont été dispersés par notre fusillade.

En Carniole, une plus grande activité de l'artillerie adverse a provoqué la vive réaction de la nôtre dans le Haut-But et dans le val Fella.

Sur le plateau de Bainsizza, pendant la nuit du 15 au 16, l'ennemi a tenté par quatre contre-attaques successives de récupérer le terrain qu'il avait perdu la veille. Il a été constamment repoussé par les héroïques défenseurs, qui ont capturé, en outre, 73 prisonniers, dont 2 officiers.

Les Ministres italiens convoqués d'urgence

Rome, 17 septembre.
Un Conseil de ministres vient d'être convoqué d'urgence. On ne connaît pas les raisons qui ont motivé cette réunion, mais on assure que les ministres doivent prendre des décisions très importantes ayant trait ce qu'il paraît, à la politique intérieure du pays.

Bataille navale et aérienne

Les Allemands battus par les Anglais
London, 17 septembre.
(Officiel.)
Un communiqué de l'Ambroise annonce :

Nous avions déjoué les tentatives de nos avions ennemis de bombarder le 15 septembre des navires ennemis entre Ostende et Blankenberge.

Un grand contre-torpilleur a été atteint. Un et probablement deux chalutiers ont été coulés.

Le Havre, 17 septembre.
Au cours des quarante-huit heures écoulées, notre artillerie a tiré sur les organisations défensives de l'ennemi vers Woumen, ainsi que sur ses cantonnements du Preat, Bosch, Keyem, Beerst, Eessen, Roggevoel, Zarren.

La Récompense des Braves

LEGION D'HONNEUR
Paris, 17 septembre.
Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour officier : Tardy, chef de bataillon H. C. des troupes de police maritime ; Buffet, chef de bataillon, 257^e infanterie ; Borelli, lieutenant, 257^e infanterie ; Borelli, lieutenant, 257^e infanterie ; Schneider, chef de bataillon au 208^e infanterie ; de Franchini, chef de bataillon, active, au 1^{er} d'infanterie.

Les Conseils Généraux

LA CERTITUDE DE LA VICTOIRE
Lorient, 17 septembre.
M. Louis Naul, président du Conseil général du Morbihan, a prononcé un éloquent discours à l'occasion de l'ouverture de la session du Conseil général.

Un discours de M. Pichon
Lorient, 17 septembre.
Le Conseil général a ouvert sa session aujourd'hui. M. Stéphane Pichon a été reçu par acclamations. Il a prononcé à cette occasion un discours dont voici la conclusion :

UN DISCOURS DE M. PICHON
Lorient, 17 septembre.
Le Conseil général a ouvert sa session aujourd'hui. M. Stéphane Pichon a été reçu par acclamations. Il a prononcé à cette occasion un discours dont voici la conclusion :

AVIS DE DECES

AVIS DE DECES (Marseille-Orléans)
M. Adrien Bousquet, avocat, caporal au 233^e d'infanterie, et M. Adrien Bousquet, M. et M^{me} René Foudere, M. Robert Bousquet, prisonnier de guerre ; M. Simone Foudere ; M. Jean-Paul Foudere ; M. Gabriel Foudere, avoué à Nîmes, et M. Gabriel Basias ; M. Pierre Basias, prisonnier de guerre ; M. Joseph Lassalle, sergent au 32^e, et M. Joseph Lassalle ; M. Maurice Basias, aviateur ; M. et M^{me} Jean Doux ; M. Emile Doux, maréchal des logis au 13^e d'artillerie, et la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Adrien Bousquet, président de la Croix-Rouge de Cette (Société de secours aux blessés de terre et de mer), leur mère, belle-mère, grand-mère, et de M. Adrien Bousquet, leur père, marié de Saint-Victor, près Montpellier, à l'âge de 64 ans, muni des Sacraments de notre Sainte-Mère l'Eglise. Les obsèques ont eu lieu à Cette le 17 septembre. Une messe pour le repos de son âme sera dite à Marseille à une date ultérieure, dans la plus stricte intimité. Il n'y a pas de lettres de faire part.

AVIS DE DECES

L'Union Fraternelle des Voyageurs de Commerce de Marseille fait part à ses membres du décès de leur regretté collègue MEUNIER Antoine, né le 17 septembre 1852, à Saint-Paul-de-Fenouillet (P.-O.).

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

AVIS DE DECES

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

Ceux qui luttent contre les Pirates

Le patrouilleur « Vautour »
Paris, 17 septembre.
Lorsqu'il fut torpillé le Mont-Viso, le 30 juin dernier, dans la Méditerranée, le patrouilleur Vautour essaya de remonter ce bâtiment, mais il fut interrompu par une nouvelle pour combattre le sous-marin ennemi et le contraignit à fuir.

Le commandant en chef de l'armée navale a été à l'ordre de l'armée de la Méditerranée, le patrouilleur Vautour, pour les très belles qualités de sang-froid, d'énergie et de commandement qu'il a montrées dans un précédent combat, ainsi que dans une artilleur supérieure à celle de son bâtiment.

Le paquebot « Dives »

Le paquebot Dives, de la Compagnie Générale Transatlantique, a été torpillé au canon par deux sous-marins, le 1^{er} août dernier, lors d'un voyage de Marseille à Alger. Il y avait à bord de nombreux passagers. L'ordre et la discipline furent remarquables ; aussi, le ministre de la Marine a-t-il décerné un témoignage de satisfaction à ses officiers et matelots de ce bâtiment, parmi lesquels son commandant, l'enseigne de vaisseau auxiliaire Bonelli, ainsi qu'à ses militaires passagers.

L'Affaire Turmel

Une instruction est ouverte contre X...
Paris, 17 septembre.
Le Parquet a chargé, dans l'affaire Turmel, M. Gilbert, juge d'instruction, de procéder à une instruction judiciaire. L'instruction est ouverte contre X... sous l'inculpation de commerce avec l'ennemi. Elle vise principalement l'affaire des boulets. M. Turmel sera entendu comme témoin.

M. Turmel part pour Loudéac

Paris, 17 septembre.
M. Turmel, après avoir passé l'après-midi à la Chambre, a dîné dans un restaurant voisin de la gare Montparnasse. Il est parti ce soir, à 8 heures 20, pour Loudéac, suivi par un groupe de journalistes et ses fidèles gardiens de la Sûreté générale.

Avant son départ, M. Turmel a renouvelé à un rédacteur de l'agence Havas les déclarations qu'il avait précédemment faites à la presse au sujet de ses ressources. « La lumière ne tardera pas à venir éclairer cette affaire, a-t-il conclu, et on verra alors que j'ai toujours agi avec la plus scrupuleuse honnêteté ».

Un Eboulement à l'Arsenal de Rennes

Rennes, 17 septembre.
A la suite d'un éboulement qui s'est produit à l'Arsenal de Rennes, douze ouvriers mobilisés ont été blessés. Ils ont été transportés à l'hôpital militaire et le président du Conseil, ministre de la Guerre, a décerné une médaille militaire à deux de ces ouvriers gravement blessés.

L'AFFAIRE DUVAL

Paris, 17 septembre.
Le capitaine Bouchardon a entendu dans la matinée le dictyographe du Bonnet Rouge et dans l'après-midi, un témoin qui est actuellement officiellement interrogé. Il a été établi que le Bonnet Rouge repêché à Auteuil.

La mort d'Almeréyda

Paris, 17 septembre.
M. Drioux, juge d'instruction vient d'envoyer une Commission rogatoire, afin de rechercher le cadavre du grand criminel de Fresnes, désigné par la partie civile et qui est actuellement au front.

Bulletin Financier

Paris, 17 septembre.
La liquidation de quinzaine qui a eu lieu aujourd'hui a rendu les affaires légèrement plus calmes. Le prix de l'argent au vue pas et reste toujours au environs de 4 1/2 % au parqué et 5 1/2 % en caisse. La tenue de nos rentes est bonne et il en est de même de celle des actions de nos grandes Sociétés de crédit et de nos Chemins de Fer. La proclamation de la République en Russie a été très favorablement accueillie par nos investisseurs, tandis que les valeurs s'est encore accentuées sur quelques-unes. Les cupides et paralytiques américains ont maintenu favorablement les valeurs, tandis que les caoutchoutières ne varient pas sensiblement.

AVIS DE DECES

AVIS DE DECES (Marseille-Orléans)
M. Adrien Bousquet, avocat, caporal au 233^e d'infanterie, et M. Adrien Bousquet, M. et M^{me} René Foudere, M. Robert Bousquet, prisonnier de guerre ; M. Simone Foudere ; M. Jean-Paul Foudere ; M. Gabriel Foudere, avoué à Nîmes, et M. Gabriel Basias ; M. Pierre Basias, prisonnier de guerre ; M. Joseph Lassalle, sergent au 32^e, et M. Joseph Lassalle ; M. Maurice Basias, aviateur ; M. et M^{me} Jean Doux ; M. Emile Doux, maréchal des logis au 13^e d'artillerie, et la douleur de faire part à leurs parents et amis de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Adrien Bousquet, président de la Croix-Rouge de Cette (Société de secours aux blessés de terre et de mer), leur mère, belle-mère, grand-mère, et de M. Adrien Bousquet, leur père, marié de Saint-Victor, près Montpellier, à l'âge de 64 ans, muni des Sacraments de notre Sainte-Mère l'Eglise. Les obsèques ont eu lieu à Cette le 17 septembre. Une messe pour le repos de son âme sera dite à Marseille à une date ultérieure, dans la plus stricte intimité. Il n'y a pas de lettres de faire part.

AVIS DE DECES

L'Union Fraternelle des Voyageurs de Commerce de Marseille fait part à ses membres du décès de leur regretté collègue MEUNIER Antoine, né le 17 septembre 1852, à Saint-Paul-de-Fenouillet (P.-O.).

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

M. et M^{me} Charles Bourrel et leurs enfants remercient leurs parents, amis et bienfaitrices des marques de sympathie qu'ils leur ont été témoignées à l'occasion du décès de M^{me} Suzanne BURELLI, leur fille chérie et leur mère, née le 17 septembre 1852, à la date de son décès de 64 ans, à la date de son décès de 64 ans.

